

Thomas Clarkson, *Le Cri des Africains contre les Européens, leurs Oppresseurs, ou Coup d'œil sur le commerce homicide appelé traite des Noirs*, traduit de l'anglais, 1822, extrait.

(The Cries of Africa to the Inhabitants of Europe, or a Survey of that bloody Commerce called the Slave Trade, 1821.)

Pages 36-49

« CHAPITRE IV.

Les esclaves Africains pendant leur passage aux colonies européennes. Que l'un des effets de la Traite est de démoraliser les agens qu'elle emploie.

Nous avons suivi les malheureux Africains réduits en esclavage, depuis leur départ de leur patrie jusqu'à leur arrivée au lieu de leur embarcation. Ici commence un nouveau spectacle. Les marchands noirs qui les ont amenés les ont vendus aux avides Européens. Continuons de les suivre. Embarquons-nous avec eux sur l'Océan, et voyons ce qu'ils vont devenir sous leurs nouveaux maîtres. Tous les témoins interrogés par le parlement britannique, se sont accordés à dire que, dès qu'ils sont mis à bord des bâtimens, une noire mélancolie et un sombre abattement les saisissent; que cet état dure pendant quelque temps, quelquefois même pendant tout le voyage, et qu'il ne doit être attribué qu'aux douloureuses pensées que fait naître dans leur esprit le regret de se voir arracher à leur patrie; à leur famille et à leurs amis. A leur arrivée à bord, les hommes sont enchaînés deux à deux, c'est-à-dire qu'on attache la jambe droite de l'un à la jambe gauche de l'autre; c'est dans cet état qu'on les renferme dans la prison qui leur est destinée; cette prison est la cale même du navire; quant aux femmes et aux enfans, on ne les enchaîne point et on les place dans un endroit séparé des hommes.

Quand le temps est beau, on leur permet de quitter leur prison pour venir respirer sur le pont un air plus frais et moins pestilentiel, ainsi que pour prendre leurs repas. A cet effet on les place deux à deux sur une longue file, des deux côtés du navire; mais pour empêcher qu'ils ne se jettent sur l'équipage ou qu'ils ne se précipitent à la mer, on fait passer dans les fers de chaque paire d'esclaves une longue chaîne dont les deux bouts sont attachés au pont. Quand le vaisseau est plein, la situation de ces infortunés est vraiment déplorable. Dans les navires les mieux réglés, un homme qui a atteint toute sa croissance, ne peut disposer que de seize pouces anglais en largeur, deux pieds huit pouces en hauteur, et cinq pieds huit pouces en longueur. C'est moins d'espace qu'il n'en occupera dans son cercueil. Et cependant il n'y a que peu de navires où l'on accorde tant d'espace! Il en est beaucoup où les esclaves ne peuvent se coucher que sur le côté; aucun où ils puissent se tenir debout. En outre, ils sont continuellement nus, et ils n'ont sous eux que les planches. Le mouvement du vaisseau leur cause souvent des souffrances violentes, en ce qu'il occasionne des écorchures aux parties saillantes de leurs corps et est cause que leurs fers leur déchirent les jambes.

Mais le moment le plus affreux de leur situation, c'est lorsque le mauvais temps et l'impétuosité du vent obligent de fermer les écoutilles. Aucune langue ne peut décrire ce que souffrent alors ces infortunés; alors on les entend souvent crier dans leur langue, d'une voix lamentable: «Au secours! Au secours! Nous nous mourons!» Des témoins ont comparé la vapeur émanée de leurs corps à travers le caillebotis, à la chaleur qui sort d'une fournaise ardente.



Les abolitions de l'esclavage

Plusieurs d'entr'eux suffoqués par la chaleur, l'infection et l'air corrompu, ont été transportés à demi morts, de la cale sur le pont du navire; et d'autres qui étaient en bonne santé quelques heures auparavant, ont été retirés morts de suffocation. Quelqu'horribles que paraissent ces détails, nous pouvons affirmer que nous n'avons rien avancé que de conforme à la stricte vérité et que nous avons omis plusieurs autres détails qui auraient pu ajouter encore à l'horreur de ce hideux tableau(*).

Néanmoins, nous ne nous dissimulerons pas qu'il est quelques personnes qui refuseront de nous croire. Celles-là nous les renverrons à la gravure ci-jointe; on y voit la coupe et les dimensions d'un navire anglais, le Brookes, employé à la Traite des noirs; nous les prévenons que la planche a été tirée par ordre du parlement britannique; nous les invitons à donner à cette gravure une attention particulière, et nous nous en rapportons, pour fixer leur opinion sur ce sujet, à l'impression que cet examen aura produit sur eux. »

(*) Voyez dans le Résumé des interrogatoires relatifs à la Traite, imprimé par ordre du parlement britannique, les dépositions qui constatent que les esclaves ont été affectés de maladies contagieuses, particulièrement de celle qu'on nomme le flux. C'est à cette occasion qu'un témoin dit: «Le plancher de leur prison était inondé de sang et de glaires, comme si c'eût été un abattoir.»

(*) Voyez dans le Résumé des interrogatoires relatifs à la Traite, imprimé par ordre du parlement britannique, les dépositions qui constatent que les esclaves ont été affectés de maladies contagieuses, particulièrement de celle qu'on nomme le flux. C'est à cette occasion qu'un témoin dit: «Le plancher de leur prison était inondé de sang et de glaires, comme si c'eût été un abattoir.»